

Macron-Le Pen : un

Le Président sortant et la candidate du Rassemblement national se sont qualifiés pour le second tour. Jean-Luc Mélenchon pointe juste derrière. Les partis historiques sont en déroute.

Une fois de plus, les enquêtes d'opinion ont fait fausse route. Non pas sur les deux candidats qualifiés pour le second tour : le binôme annoncé – Emmanuel Macron (LREM) et Marine Le Pen (RN) – a bien décroché son ticket pour la finale. Et Jean-Luc Mélenchon, comme prévu, pointe à la troisième place.

Mais leurs scores sont loin des pronostics. Le Président sortant est solidement accroché en tête avec 27,6 % des suffrages. La fille de Jean-Marie Le Pen est créditée de 23 % des voix, à un souffle du leader Insoumis qui réalise une percée remarquable : les dernières estimations Ifop, hier soir, lui prédisaient 22,2 % des voix.

Le choix du vote utile

Emmanuel Macron, dont la dynamique semblait grippée, est donc parvenu à redresser la barre. Les derniers sondages anticipaient une remontée fulgurante de son adversaire frontiste : ils ont probablement mobilisé les partisans du Président, mais aussi ceux qui redoutaient un second tour dont le chef de l'État serait exclu.

Marine Le Pen a également réussi son pari. Elle a siphonné les électeurs d'Éric Zemmour (7,2 %), améliorant son score de 2017 grâce à une campagne recentrée sur le pouvoir d'achat et les questions sociales. Jean-Luc Mélenchon, enfin, fait le plein des voix en laissant ses concurrents de gauche exsangues. Yannick Jadot (EELV, 4,7 %), Fabien Roussel (PCF, 2,3 %), Anne Hidalgo (PS, 1,7 %), Philippe Poutou (NPA, 0,7 %) et Nathalie Arthaud (LO, 0,6 %) se partagent les miettes.

Ce scrutin acte l'effondrement des deux partis qui ont rythmé la vie politique française pendant quatre décennies. La décapitade était prévisible pour Anne Hidalgo, qui

obtient le plus mauvais score de la longue histoire du Parti socialiste. Elle est plus surprenante pour Valérie Pécresse. Avec un résultat deux fois plus faible que pronostiqué (4,8 %), la candidate LR ne devrait même pas obtenir le remboursement de ses frais de campagne. Elle tutoie le score médiocre du candidat EELV.

Second tour ouvert

Le 24 avril, tout se jouera sur les reports de voix. Contrairement à ce qui était annoncé, le front républicain contre le Rassemblement national a été immédiatement réactivé par les principaux candi-

dates éliminés au premier tour. Seul Éric Zemmour (Reconquête !) et Nicolas Dupont-Aignan (Debout la France, 2,1 %) soutiennent Marine Le Pen.

L'issue du scrutin dépendra donc, très largement, du positionnement des électeurs de Jean-Luc Mélenchon. L'Insoumis a appelé sans ambiguïté à « ne pas donner une voix à Madame Le Pen ». Mais un tiers de ses supporters serait décidé à voter « contre Macron ». L'abstention d'une part, la mobilisation des Français hostiles au chef de l'État d'autre part, pourraient alors faire la différence.

LIONEL PAOLI
lpaoli@nicematin.fr



L'abstention finalement moins haute que prévu

Établie hier soir par le ministère de l'Intérieur à 25,05 %, l'abstention est moins élevée que les sondages ne le prédisaient – autour de 30 %, voire jusqu'à 40 % pour les plus pessimistes. Les Français se sont mobilisés *in extremis*. Moins qu'en 2017 (22,23 %) ou 2012 (20,52 %), mais davantage qu'en 2002 (28,4 %), année record qui a vu l'extrême droite qualifiée, pour la première fois dans l'histoire de la

V^e République, pour le second tour. Ce sont les plus jeunes qui ont le moins voté hier : Ipsos-Sopra Steria estime l'abstention à 42 % chez les 18-24 ans et 46 % chez les 25-34 ans. À l'inverse, les 60-69 ans ne sont que 12 % à ne pas avoir glissé un bulletin dans l'urne. Pour la finale le 24 avril, les paris sont ouverts. En 2017, plus d'un quart des Français avait esquivé les bureaux de vote.



L'ÉDITO

de
DENIS CARREAUX

Directeur des rédactions du groupe Nice-Matin
edito@nicematin.fr

Jours de castagne

On disait volontiers que les Français ne voulaient pas du match retour annoncé de trop longue date entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen. Ils ont démontré le contraire de belle manière hier, en faisant mentir les prévisions alarmistes sur la participation, et en offrant aux deux finalistes des scores supérieurs au premier tour

de 2017. La comparaison s'arrête là. 2022 n'est pas 2017. Le Président sortant n'est plus un petit nouveau et la candidate d'extrême droite est dédramatisée. Si le nom de Le Pen s'inscrit pour la troisième fois en vingt ans sur l'affiche de la finale de la présidentielle, le résultat est, cette fois, loin d'être joué d'avance. Entre 51 et 54 % au

second tour : les premiers sondages publiés hier soir accordent un mince avantage au sortant, parfois dans la marge d'erreur. Et annoncent une bagarre particulièrement âpre durant les deux semaines de campagne à venir. Emmanuel Macron l'a lui-même expliqué vendredi aux lecteurs du *Parisien* : avec le second tour, arrive l'heure « du débat » et de « la castagne ». Les Français, qui ont installé ce match retour, y sont prêts. L'extrême droite n'a jamais été aussi haute. Les scores cumulés de Marine Le Pen, Éric Zemmour et Nicolas Dupont-Aignan la portent à plus de 32 % au

premier tour. Des votes protestataires et, bien souvent, ouvertement anti-Macron. Au-delà du vote utile à gauche, le très bon score de Jean-Luc Mélenchon, très près de Marine Le Pen, traduit aussi une incontestable dimension contestataire. « Il ne faut pas donner une seule voix à Madame Le Pen ! ». Si le leader des Insoumis s'est cru obligé de

répéter le message à trois reprises hier soir, pas sûr qu'il soit entendu cinq sur cinq par ses électeurs. Il faut dire que chez une partie d'entre eux, le sentiment anti-Macron est fort ; le ressentiment bien présent. Très prudent lors de sa déclaration hier soir, estimant que « rien n'est fait », « rien n'est joué », en dépit des consignes claires en sa fa-

veur d'Hidalgo, Jadot, Roussel et, dans une moindre mesure, de Pécresse, Emmanuel Macron devra jouer serré et occuper davantage le terrain. Il peut en tout cas se réjouir d'avoir parachevé son œuvre de dynamitage en règle des partis traditionnels. Les Républicains et le PS, qui totalisaient près de 56 % des voix au premier tour de 2012 (il y a seulement dix ans !) dépassent à peine 6 % à eux deux et ne pourront même pas se faire rembourser leurs frais de campagne. Au sein de ces formations traditionnelles réduites à l'état de ruines, on se prépare aussi à vivre de beaux jours de castagne.

« Les Républicains et le PS dépassent à peine 6 % à eux deux et ne pourront même pas se faire rembourser leurs frais de campagne. »

match retour sur le fil

2022
PRÉSIDENTIELLE

LES RÉSULTATS NATIONAUX

Emmanuel Macron
La République en marche



27,6 %

Marine Le Pen
Rassemblement national



23 %

Jean-Luc Mélenchon
La France insoumise



22,2 %

Éric Zemmour
Reconquête !



7,2 %

Valérie Pécresse
Les Républicains



4,8 %

Yannick Jadot
Europe écologie - Les Verts



4,7 %

Jean Lassalle
Resistons !



3,1 %

Fabien Roussel
Parti communiste français



2,3 %

Nicolas Dupont-Aignan
Debout la France



2,1 %

Anne Hidalgo
Parti socialiste



1,7 %

Philippe Poutou
Nouveau parti anti-capitaliste



0,7 %

Nathalie Arthaud
Lutte ouvrière



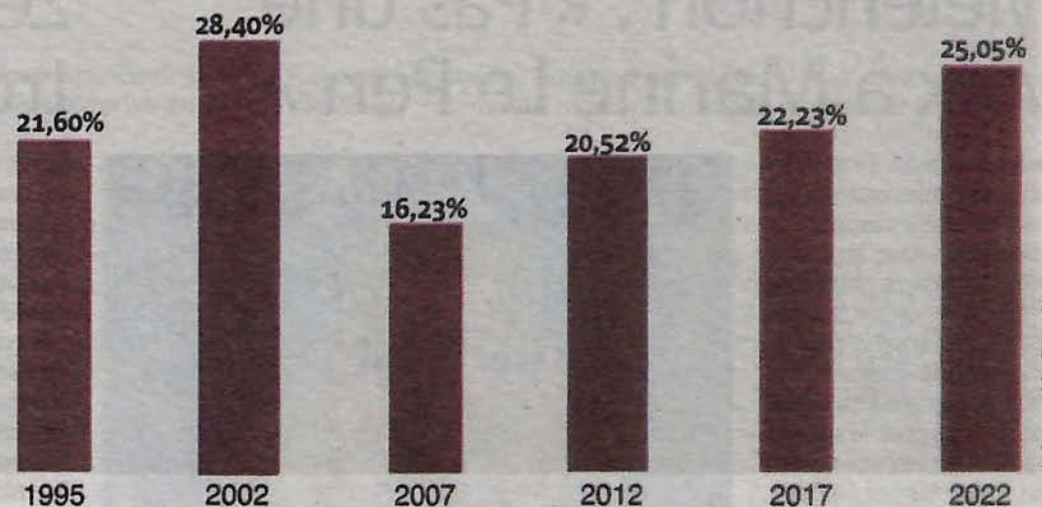
0,6 %

Estimation Ifop à 23 h 30

RAPPEL DES RÉSULTATS DU 1^{ER} TOUR

EN 2017

Liste des candidats	% Exprimés	Nb de voix
Emmanuel MACRON LREM	24,01%	8 656 346
Marine LE PEN RN	21,30%	7 678 491
François FILLON LR	20,01%	7 212 995
Jean-Luc MÉLENCHON FI	19,58%	7 059 951
Benoît HAMON PS	6,36%	2 291 288
Nicolas DUPONT-AIGNAN DLF	4,70%	1 695 000
Jean LASSALLE SE	1,21%	435 301
Philippe POUTOU NPA	1,09%	394 505
François ASSELINEAU UPR	0,92%	332 547
Nathalie ARTHAUD LO	0,64%	232 384
Jacques CHEMINADE SP	0,18%	65 586



Le front républicain

Macron : « Inventer quelque chose de nouveau »

« **N**e nous trompons pas, rien n'est joué ! » Le Président-candidat s'est attaché à tempérer l'enthousiasme de ses partisans, hier soir, depuis le Parc des expositions de la porte de Versailles, à Paris, où il a pris la parole peu avant 22 heures. « Je veux saluer l'ensemble des candidats, Nathalie Arthaud, Nicolas Dupont-Aignan, Anne Hidalgo, Jean Lassalle, Yannick Jadot, Jean-Luc Mélenchon, Philippe Poutou, Fabien Roussel et Éric Zemmour, lance Emmanuel Macron, en priant le public d'applaudir ses concurrents. Je remercie Anne Hidalgo, Valérie Pécresse, Yannick Jadot et Fabien Roussel, qui m'ont dès ce soir apporté leur soutien. Certains le feront pour faire barrage à l'extrême droite et cela ne vaudra pas soutien, je le respecte, [et] je veux saluer leur clarté ».

« Rien n'est fait »

Le Président sortant évoque ensuite l'avenir : « Je souhaite tendre la main à tous ceux qui veulent travailler pour la France. Je suis

prêt à inventer quelque chose de nouveau pour rassembler les convictions et les sensibilités. »

Puis il cible plus explicitement les électeurs de Marine Le Pen : « Je veux les convaincre dans les jours à venir que notre projet répond bien plus solidement que celui de l'extrême droite à leurs peurs et aux défis du temps. [...] Le débat que nous aurons dans les quinze jours à venir est décisif pour notre pays et pour l'Europe. »

Sous les vivats, le candidat martèle ensuite ses ambitions aux antipodes de celles de son adversaire d'extrême droite : « Je veux une France qui relève le défi climatique et écologique [...] résolument contre le séparatisme islamiste [...]. Une France qui empêche les musulmans ou les juifs de manger comme le prescrit leur religion, ce n'est pas nous. » Il s'enflamme : « Le seul projet pour le pouvoir d'achat, c'est le nôtre ! » Avant de conclure, poings serrés : « Dans les jours à venir, on ne ménagera aucun effort, car rien n'est fait. »

LIONEL PAOLI

lpaoli@nicematin.fr



« Une France qui empêche les musulmans ou les juifs de manger comme le prescrit leur religion, ce n'est pas nous », a lancé Emmanuel Macron. (Photo AFP)

Mélenchon : « Pas une voix à Marine Le Pen »

Le leader de La France insoumise n'aura cette fois-ci pas hésité. Dans une adresse presque lyrique à ses supporters, Jean-Luc Mélenchon, arrivé 3^e avec 22,2 % des voix, a rapidement coupé court à tout suspense quant à sa consigne de vote pour le second tour : « Il ne faut pas donner une voix à Marine Le Pen ». Pour être sûr d'être compris, il a martelé sa phrase à plusieurs reprises.

« La violence de la déception »

« Si le phénomène du vote utile a joué à plein pour Jean-Luc Mélenchon, les autres candidats de gauche ayant été siphonnés, Jean-



Luc Mélenchon n'est pas parvenu à vraiment rassembler la gauche, et n'a pas réussi à aller chercher un électeur éloigné de la gauche, les milieux populaires, qu'il convoite depuis des années », analyse le politologue Rémi

Lefebvre. Un résultat en progrès, mais qui ne masque pas malgré tout « la violence de la déception », a-t-il avoué : « Une déception quand on en pense à tout ce qui aurait été entrepris et qui ne le sera pas ». O. M.

Zemmour : « Je ne me trompe pas d'adversaire »

Après avoir pensé être l'étoile montante de l'extrême droite, capable de réussir l'union des droites, de rivaliser avec Marine Le Pen, voire de lui ravir l'incarnation du vote identitaire, la désillusion est immense pour Éric Zemmour. Le candidat est très en deçà de ses ambitions.

Hier soir, il a « fait une promesse » à ses militants, celle de « continuer de défendre la France et ses idées », certain de « bientôt l'emporter ». Éric Zemmour a souligné le chemin parcouru, pour « un homme parti de rien », qui n'est « pas un politicien » et a convaincu deux millions d'électeurs. « Chacune de vos voix est comme le cri d'un peuple qui ne veut pas mourir. »

« J'appelle à voter Marine Le Pen »

Il est aussi le premier à avoir appelé ses électeurs à voter en faveur du Rassemblement national. « Je ne peux pas rester les bras croisés. J'ai bien des désaccords avec Marine Le Pen, je n'en ferai pas la liste. Mais je ne me trom-



perai pas d'adversaire. C'est la raison pour laquelle j'appelle mes électeurs à voter pour Marine Le Pen », a-t-il annoncé hier soir.

SO. B.

Les réactions des autres candidats

■ Jean Lassalle (Résistons !)

Jean Lassalle « fait totalement confiance » à ses électeurs pour le second tour et ne donne pas de consigne de vote entre Marine Le Pen et Emmanuel Macron, a-t-il indiqué hier soir lors d'une allocution à son QG de soirée électorale. « Puisque vous avez été intelligents au point de me choisir malgré tant de difficultés, je vous fais totalement confiance pour faire votre choix dans 15 jours », a affirmé, lors d'un discours retransmis par Le Figaro, le député des Pyrénées-Atlantiques, qui a été crédité de 3,1 % des voix.

■ Fabien Roussel (Parti communiste français)

« Je souhaite remercier les électeurs qui nous ont soutenus. Chacune des voix est un point d'appui pour faire gagner la justice sociale et l'égalité. L'enjeu est aujourd'hui de reconstruire une gauche forte, nouvelle, populaire, en capacité de gagner demain. Je ne permettrai jamais que Madame Le Pen prenne le pouvoir. Jamais nous ne banaliserons l'extrême droite et ses idées. J'appelle tous les Français à se servir du bulletin à notre disposition pour la battre au second tour. »

■ Nicolas Dupont-Aignan (Debout la France)

« Français, n'oubliez pas les cinq ans que vous venez de vivre. Il est temps de réagir, il est temps de se lever, il est temps de défendre cette certaine idée de la France que nous avons portée à travers tout le pays avec des moyens mille fois plus faibles que les autres. Et toujours dans la vérité et l'honneur. Alors, oui, je ne vais pas me dérober et je vous demande de tout faire pour éviter la disparition de la France avec Emmanuel Macron, c'est-à-dire de faire barrage à ce candidat de la fin du pays. J'appelle et je voterai Marine Le Pen. »

renaît de ses cendres

Le Pen appelle les Français « de toutes origines »

Sourire éclatant, chemise blanche et veste... marine, la fille de Jean-Marie Le Pen a célébré hier soir devant ses militants sa qualification pour le second tour. Dans un discours gommant presque toutes les marques qui enracinent son parti à l'extrême droite, elle a encouragé « les Français de toutes sensibilités, de toutes origines, à rejoindre ce grand rassemblement national et populaire [pour] mettre en place cette alternance dont la France a besoin. » « J'y vois l'espoir que se lèvent les forces de redressement de notre pays, affirme-t-elle. Tous ceux qui, aujourd'hui, n'ont pas voté pour Emmanuel Macron ont vocation à [nous] rejoindre. »

« Ouvrir à chacun les portes du bonheur »

Appelant de ses vœux un « débat loyal et respectueux », elle précise : « J'ai décidé d'être libre des attaches partisans. Je serai, sans exclusive aucune, la Présidente de tous les Français. Ce qui se jouera, c'est un choix de société et de civilisation. »

Certes, la candidate rappelle ses engagements pour « contrôler l'immigration ». Fièvre d'avoir présenté « sans détour, mais sans aucune outrance » ses « solutions ». Mais elle ne s'appesantit pas sur ce thème, préférant décliner les mesures les plus sociales de son programme. « De votre vote dépend la solidarité pour les plus vulnérables, martèle-t-elle, et notamment la possibilité d'accéder à la retraite en bonne santé. »

Marine Le Pen le jure : elle veut « recoudre les multiples fractures dont souffre une France trop déchirée : les fractures sociale, culturelle, médicale, numérique. Mon projet porte de grandes ambitions pour mon pays, avec l'inclusion de la proportionnelle, une ambition économique et écologique qui appuie sur le localisme et le patriotisme. » Et d'insister sur sa volonté de « garantir à tous l'accès au savoir. Notre pays doit s'enorgueillir de n'abandonner aucun de ses enfants, d'ouvrir à chacun les portes du bonheur. »

LIONEL PAOLI
lapoli@nicematin.fr



Marine Le Pen veut « recoudre les multiples fractures dont souffre une France trop déchirée ».

(Photo AFP)

Pécresse votera « en conscience » pour Macron

Valérie Pécresse, seulement cinquième avec 4,8 % des voix, a déclaré qu'elle voterait « en conscience » pour Emmanuel Macron au second tour face à Marine Le Pen.

« Je ne suis pas propriétaire des suffrages qui se sont portés sur mon nom. Mais je demande aux électrices et aux électeurs qui m'ont honorée de leur confiance de peser dans les jours qui viennent avec gravité les conséquences potentiellement désastreuses pour notre pays et pour les générations futures de tout choix différent du mien qu'ils envisageraient pour le second tour », a dit la candidate LR depuis son siège de campagne.

Crash historique des Républicains

Le résultat catastrophique de Valérie Pécresse, sous les 5 %, constitue un véritable crash pour les LR, qui ne verront pas leurs comptes de campagne remboursés. En 2017, malgré le scandale, François Fillon avait dépassé 20 % des voix. Abandonné



par de nombreux élus, notamment dans le Sud, LR aura aussi pâti de l'absence de soutien de Nicolas Sarkozy.

O. M.

Jadot : « Faire barrage à l'extrême droite »

Le candidat d'Europe Écologie Les Verts (EELV) n'est pas parvenu à faire mentir les sondages. Le plus souvent crédité de 4 à 5 % d'intention de votes, il termine ce premier tour avec 4,7 % des bulletins exprimés.

« Notre vote ne vaut pas caution »

Regrettant que l'écologie soit « absente du second tour » malgré « les enjeux vitaux qu'elle représente pour nous et nos enfants », Yannick Jadot enjoint ses partisans à voter pour le président sortant le 24 avril. « Notre vote ne vaut caution. Il vaut encore moins soutien au projet qu'il a esquissé pendant la campagne. Mais nous



prenons une fois de plus nos responsabilités, sans hésitation et sans ambiguïté. J'appelle les électeurs à faire barrage à l'extrême droite, en déposant dans l'urne un bulletin Emmanuel Macron. »

Absente du second tour, l'écologie « ne peut pas l'être du quinquennat. Il faudra bien et vite, très vite, lors des élections législatives, regarder et enfin voir la situation en face et agir ». V. W.

■ Anne Hidalgo (Parti socialiste)

« Je veux adresser un salut républicain aux électrices et électeurs. Je sais combien vous êtes déçus et nous tirons ensemble tous les bilans, de façon objective. Vous savez que je ne baisse jamais les bras. Pour que la France ne bascule pas dans la haine de tous contre tous, je vous appelle, avec gravité, à voter le 24 avril prochain contre l'extrême droite de Marine Le Pen, en vous servant du bulletin d'Emmanuel Macron. Ce vote républicain est un choix de responsabilité. »

■ Philippe Poutou (Nouveau Parti anticapitaliste)

« Notre consigne de vote est claire : pas une voix ne doit aller à l'extrême droite. Pour autant, nous ne donnerons pas de consigne de vote en faveur de Macron, car c'est un pompier pyromane dont les politiques sont une des causes de la montée du RN. Il n'est en rien un rempart contre l'extrême droite, qui a progressé pendant son quinquennat. Ce n'est pas d'un front républicain conduit par Macron dont nous avons besoin, mais de construire une large mobilisation contre Le Pen, Zemmour et tous leurs alliés. »

■ Nathalie Arthaud (Lutte ouvrière)

« Chers amis, travailleuses et travailleurs. Le deuxième tour opposera, une nouvelle fois, Marine Le Pen à Emmanuel Macron. Les deux sont des ennemis de la classe ouvrière. Elle est une bourgeoise, une défenseuse de la société capitaliste, avec ses inégalités, son oppression. En face, il y a l'ancien banquier, avec son mépris des travailleurs et des pauvres. Il promet aux classes populaires du sang et des larmes. Son quinquennat a renforcé l'extrême droite. Les travailleurs n'ont pas à cautionner, par leur vote, leur futur oppresseur. »

Chez LREM, partagés entre inquiétude et soulagement

Dans le camp du Président sortant, on a apprécié le score de ce premier tour, tout en mesurant la rudesse du combat qui se profile en vue du second tour, le 24 avril.

Une clameur, évidemment. Les 28 % d'Emmanuel Macron ont été accueillis avec un immense soulagement dans le hall 6 du parc des expositions de la porte de Versailles, qui accueillait hier soir la soirée électorale du camp du président sortant. Dans une salle peuplée d'à peu près autant de journalistes que de militants, les partisans de « La République en marche » oscillaient toutes les fois entre le soulagement et l'inquiétude.

Soulagement pour Rémi, 32 ans, venu de Lille : « Je suis content de voir un Président portant les valeurs centristes et humanistes faire un pareil score. Après tout ce qu'on a subi, les "gilets jaunes", la pandémie, la guerre en Ukraine, ce score montre qu'il a encore un fort soutien dans la population », se félicitait ce gaillard barbu, peu après 20 heures. Inquiétude

pour Dany, 40 ans, de Marne-la-Vallée, membre de la campagne d'Emmanuel Macron : « Il faut maintenant remettre le curseur vers la gauche. Que ceux qui doutent du caractère social de notre projet entendent ce message. Mais pour cela, il faut qu'on soit aussi audibles que l'extrême droite, qui occupe très bien les réseaux sociaux et qui a fait une vraie campagne de terrain. »

« Pas eu le temps de faire campagne »

Une évidence pour Lucien, 28 ans, natif d'Aubervilliers, venu participer pour la première fois à une soirée électorale : « Rien n'est fait. Maintenant, il va falloir faire ce qu'on n'a pas pu faire au premier tour. On n'a pas vraiment eu le temps de faire campagne, de parler des mesures sociales qui ont été prises pendant ce quinquennat. Le Président a été perçu comme trop à droite, alors



Il a fallu attendre l'arrivée d'Emmanuel Macron pour que les macronistes donnent de la voix. (Photo AFP)

que ce n'est pas le cas. Maintenant, il faut se mobiliser pour le second tour. »

À mesure que se prononcent les candidats battus, que se succèdent – ou pas – les consignes de vote, l'ambiance connaît bien quelques pics,

mais à vrai dire, on a peine à croire que se tiennent là les forces vives aptes à propulser Emmanuel Macron vers un second mandat. « C'est bizarre comme ambiance », s'étonne d'ailleurs Loïc, 20 ans, venu du sud de l'Île-

de-France voir, « par curiosité », comment se passait une soirée électorale. « C'est un peu vide, un peu mou même, pas du tout comme ce qu'on voit sur les écrans de télé. »

Il faudra l'arrivée de leur

champion pour redonner un peu de voix aux macronistes. Galvanisés par l'apparition du chef, téléphone tendu à bout de bras, ils se mettent à chanter avec, cette fois, un peu plus de conviction, sur l'air de la victoire de la France en 1998 : « Et un, et deux, et cinq ans de plus ! » Face au discours rassembleur, les clameurs redoublent. Puis lorsque, grave, il évoque le combat à venir contre l'extrême droite, l'ambiance monte encore d'un cran. Rémi, un Nordiste, approuve : « Maintenant, il va falloir parler à tous ceux qui se sentent abandonnés, pour qui Paris est très loin... Il va falloir expliquer à ceux qui ont voté pour les candidats des extrêmes que nous sommes en mesure de régler leurs problèmes. Mais pour cela, il faut qu'il descende dans l'arène. »

À PARIS, SAMUEL RIBOT / ALP

Chez les Insoumis, la tristesse et la projection dans « l'après »

Chaleureux, accueillants, les militants de La France insoumise croisaient hier en début de soirée les doigts de leur main qui ne tenait pas un verre, en attendant les résultats. Des huées s'élevaient du Cirque d'Hiver à Paris dès que le nom des adversaires, surtout celui de Marine Le Pen, était prononcé sur une des chaînes de télévision.

Plus tard, les résultats sont tombés depuis un moment déjà, mais nombreux sont ceux qui ont encore les larmes aux yeux ou se réconfortent les uns les autres. Jean-Luc Mélenchon est arrivé troisième, de peu, avec 22,2 % des suffrages.

Jérémy, 27 ans, militant de la banlieue parisienne, reste stoïque au milieu de cette marée de tristesse : « Le pays n'est pas prêt. Pourtant, le programme de Jean-Luc Mélenchon est le plus adéquat par rapport à l'écologie. L'abstention a par le résultat de ce soir », regrette-t-il.

Qui pour remplacer Jean-Luc Mélenchon ?

Il pense déjà à l'avenir. Car cette troisième place est un tournant dans la vie du parti. Jean-Luc Mélenchon, 70 ans, ne sera pas le candidat de la présidentielle de 2027 se dit-il, les yeux dans le vide : « Il a le droit de se reposer. » Il songe à la succession. « Moi, j'aimerais bien Mathilde Panot, elle est dans l'exacte lignée de Jean-Luc Mélenchon. » La députée de 33 ans est présidente du groupe LFI à l'Assemblée nationale.

Hugo, étudiant en informatique de 23 ans,



Les jeunes militants étaient sous le choc d'échouer à nouveau de si peu, comme en 2017, à accéder au second tour. (Photo AFP)

préfère le député du Nord Adrien Quatennens. Il est venu avec Adam, 18 ans, étudiant en histoire, sciences politiques et droit. Ce dernier ne voit, lui, aucun successeur possible à son idole. Son scénario, c'est « que toute la gauche va couler. » Hugo et Adam espèrent pouvoir rejoindre les militants à l'intérieur, là où ça chante. Ils ne sont pas invités, mais ils y croient. En un rien de temps, ils ont récupéré le badge bleu des volontaires de l'Union populaire. Un sésame pour approcher le leader des Insoumis. Dans la foule, Nelly, franco-chilienne, n'ira pas voter au second tour. « J'ai vécu la dictature de Pinochet. La France m'a accueillie il y a 40

ans. Elle m'a permis de vivre, d'être debout. Je défends le pays des droits de l'Homme. » Un idéal qu'aucun des candidats du second tour n'incarne, selon elle. « Macron fait de la discrimination comme Marine Le Pen, mais il est plus sournois. En France on éborgne, comme au Chili. »

C'est cependant contre Marine Le Pen que Mélenchon a porté la lutte, dans son discours, juste après l'annonce des résultats : « Ne donnez pas vos voix à Marine Le Pen », a-t-il répété plusieurs fois, estimant que « la France n'est plus seulement dans l'urgence climatique, mais aussi politique ».

À PARIS, RÉGINE MEUNIER

Chez Reconquête !, on se console avec « la mort de LR »

Manifestement ému devant ses partisans réunis à la Maison de la Mutualité à Paris, Éric Zemmour a appelé ses « électeurs à voter pour Marine Le Pen », au nom de la lutte contre l'immigration. Dans la salle, des larmes, des regrets et des militants « choqués », comme Tanguy David, un jeune partisan déjà habitué aux plateaux télé. Vieux routier de la « droite hors les murs », Paul-Marie Couteaux se désole d'un score « rachitique » pour le candidat « Reconquête ! ». « C'est la conséquence de l'inexpérience. Il y avait trop de jeunes, souvent les amis de Sarah [Knafo, la compagne et stratège d'Éric Zemmour, Ndlr]. » Mais « LR est mort », poursuit-il pour se consoler, alors que Valérie Pécresse est huée. « Il n'y a pas eu de campagne. Ça a été l'hyperdiabolisation, il a été trempé dans un bain de merde », lance de son côté le sénateur marseillais Stéphane Ravier, transfuge du RN.



Les jeunes militants étaient sous le choc d'un score « rachitique ». (Photo AFP)

Au RN, les militants croient fortement en la victoire

Cinq ans après, Marine Le Pen est à nouveau qualifiée pour le second tour de la présidentielle. Et par rapport à 2017, elle a une plus grande réserve de voix, veulent croire ses partisans.

« Si le peuple vote, le peuple gagne » pouvait-on lire sur le pupitre où Marine Le Pen a pris la parole hier soir. Le peuple « bleu Marine » a voté et le peuple « bleu Marine » a gagné. Enfin presque. À 88 ans, Alain Jamet, militant de la première heure du Front national, veut y croire. Mais la sagesse acquise avec l'âge lui conseille de rester prudent. « On a gagné une bataille. Maintenant il faut gagner la guerre », lâche le vieil homme, venu spécialement de Montpellier. Dans la salle derrière lui, nombre de militants ne s'embarrassent pas des mêmes réserves. Avant même que les chaînes de télévision n'annoncent les noms des deux finalistes, la foule des grands soirs – 500 personnes étaient invitées à la soirée électorale parisienne – entonne la *Marseillaise*, avant de scander des tonitruants « Marine, Présidente ! Marine, Présidente ! »



Marine Le Pen, tout sourire, a été longuement acclamée, par son équipe comme par les militants. (Photo AFP)

Egrainant en chœur les dernières secondes avant 20 heures, une explosion de joie emplit la salle à la confirmation des résultats : cette fois, c'est sûr, leur championne Marine Le Pen sera bien présente au second tour.

En se voyant en direct sur les écrans géants disposés dans la salle, les militants donnent même encore plus de la voix, avec des « On va gagner ! » à répétition. Pour William, un grand gaillard venu du Nord, cela ne

fait plus aucun doute. « Un peu comme aux échecs, on a placé nos pièces. Ne reste plus qu'à tuer le roi. » Symboliquement, bien sûr. Mais la victoire au soir du 24 avril est en vue. « Les soignants, les policiers, les personnes âgées, trop

de gens ont souffert au cours des cinq dernières années. Il y a un vrai rejet de Macron », affirme le Ch'ti, ravi. Alain Jamet met en avant les réserves de voix dont pourrait profiter Marine Le Pen : « Il y a cinq ans, son seul soutien était Dupont-Aignan, autant dire pas grand-chose. Cette fois, elle va récupérer les voix d'Eric Zemmour, et d'une partie de Mélenchon et Pécresse. » Beaucoup plus jeune, le Bordelais Pierre, veste bleu, chemise blanche et cravate rouge, a la même analyse : « Marine fait deux points de plus qu'en 2017. Et 71 % des Français ne veulent plus de Macron. On a deux semaines pour aller les chercher. Dès demain, on repart en campagne pour aller chercher la victoire qui nous tend les bras. » Le maire de Fréjus, David Rachline, affiche la même confiance. Et à l'en croire, le meilleur atout de Marine Le Pen, c'est possiblement... Em-

manuel Macron. Il s'explique : « Il y a cinq ans, on ne savait pas qui était Emmanuel Macron. Aujourd'hui, on le sait. On a vu à quoi sa politique a mené. Ceux qui avaient voté pour lui au second tour en 2017, ne le feront pas le 24 avril prochain. » De quoi gonfler à bloc les militants présents. Devant leur enthousiasme, Marine Le Pen, tout sourire, a même du mal à aller au bout de sa déclaration. Coupée par une foule en délire scandant encore et encore des « On a gagné ! On a gagné ! » en agitant des drapeaux tricolores. Et ce n'est pas les déclarations de Valérie Pécresse, copieusement huée lorsqu'elle a annoncé qu'elle voterait Emmanuel Macron, qui pouvait gâcher la fête. Comme le dit David Rachline : « Tout espoir est désormais permis. » Verdict des urnes dans deux semaines.

À PARIS, P.-L. PAGÈS

Chez les Verts, on se sent loin du reste des Français



Hier soir, au QG parisien, l'euphorie des municipales semblait très loin. (Photo AFP)

Il avait l'ambition de devenir la première force à gauche. À l'arrivée, Yannick Jadot, qui fait moins de 5 %, est contraint de lancer un appel aux dons, un « soutien financier » indispensable pour poursuivre les « combats » de l'écologie. Au QG parisien, l'émotion était palpable, les visages graves. « C'est une déception », regrette Pauline Le Roux, 31 ans, experte en relations internationales. « On a l'impression que la priorité des Français est loin de ce qui, pour moi, est la priorité numéro un : la protection de la biodiversité et le climat. » Même sentiment chez Mathis Gautier, 20 ans, étudiant : « Je suis très triste. Quand on est dans la campagne, on a les yeux qui brillent, on pense que tout est possible. C'est ma première campagne et mon premier vote, et j'ai juste envie de pleurer ». L'euphorie des municipales, quand les écologistes avaient remporté plusieurs grandes villes dont Lyon, Bordeaux, Strasbourg, est bien loin.

Chez Les Républicains, « dans 24 heures, le parti implose »

« C'est un massacre », lâche Sophie, alors que le score de sa candidate apparaît à l'écran. « Le projet des Républicains était bon, c'est elle qui ne l'était pas », chouine Martin, qui essaie de relativiser : « On savait que c'était plié... Mais peut-être pas à ce point. » Théo, lui, ne veut pas tirer sur l'ambulance : « Elle n'y est pour rien. C'est l'effet "vote utile". » « Et puis, au sein du parti, on lui a bien savonné la planche. Il était où, Sarkozy, pendant la campagne ? Elle était où, Rachida Dati ? Ils "dealaient" déjà avec Macron », peste le jeune homme. Il est 20 heures à la Maison de la chimie à Paris, dans le VII^e arrondissement, où Valérie Pécresse a réuni ses militants, et la messe est dite et bien dite pour Les Républicains. Ils s'attendaient à une douche froide. Elle est glacée. Pécresse est créditée de 5 %, pour le moment. Tout juste de quoi se faire rembourser les frais de campagne. « Comment on va faire, si finalement, elle est en dessous des 5 % ? », souffle Sacha, 18 ans. À côté, Quentin est furax : « On va tous les voir défiler sur les plateaux télé pour dire qu'ils rejoignent Macron. Les [Guillaume] Larrivé, [Philippe] Juvin et consorts. Et nous, les jeunes, on va tenter de maintenir le radeau à flot, mais c'est foutu d'avance. »

« Les rats vont quitter le navire »

Dans la salle, tous le savent, c'est la survie même du grand parti de droite qui est en jeu. Le prochain combat est existentiel. Une bataille perdue, aux yeux de



Douche glacée au quartier général de la Maison de la chimie, hier soir, lors de l'annonce des résultats. (Photo AFP)

beaucoup. « Dans 24 heures, le parti implose », prédit un trentenaire. « Chirac doit se retourner dans sa tombe », grogne Éliane, 78 ans. Quelques secondes de silence, et une ovation... toute contenue. Les militants sont groggy. Valérie Pécresse fait son apparition au pupitre. Grave. Mais tête haute, loin de la bête blessée. C'est la fin d'une campagne casse-gueule, où elle a ferrailé, prise en étau entre son aile droite, incarnée par le député azuréen, Éric Ciotti – absent hier soir – et la frange des Républicains prête à franchir le Rubicon Macron. Macron pour qui elle votera, dit-elle. « Ça y est, ça commence », peste Alexia. « Les rats vont quitter le navire », ajoute la quinquagénaire, les yeux embués. Pécresse a

pas encore tourné les talons que deux camps apparaissent déjà. Ceux qui ne franchiront pas « la ligne rouge » Marine Le Pen. Et ceux qui passeront sans état d'âme à l'extrême droite au second tour. « Elle devait retenir les électeurs tentés par Zemmour et Le Pen et faire rentrer au bercail les désillusionnés de Macron, elle a tout raté », observe Quentin. « Ce sera Le Pen, sans hésiter. C'est la seule qui se préoccupe des questions civilisationnelles et sécuritaires », confie Damien. Qui hausse les épaules : « Le scénario catastrophe de ce soir était écrit depuis bien longtemps. » À 22 heures, on range déjà le buffet. Les militants s'échappent. Vite. Les cadres du parti, eux, ne sont même pas venus les saluer...

À PARIS, STÉPHANIE GASIGLIA

LES RÉSULTATS DANS LE VAR

2022
PRÉSIDENTIELLE



31,35 %



23,71 %



14,26 %



13,19 %



4,73 %



3,49 %



3,02 %



2,59 %



1,78 %



0,94 %



0,60 %

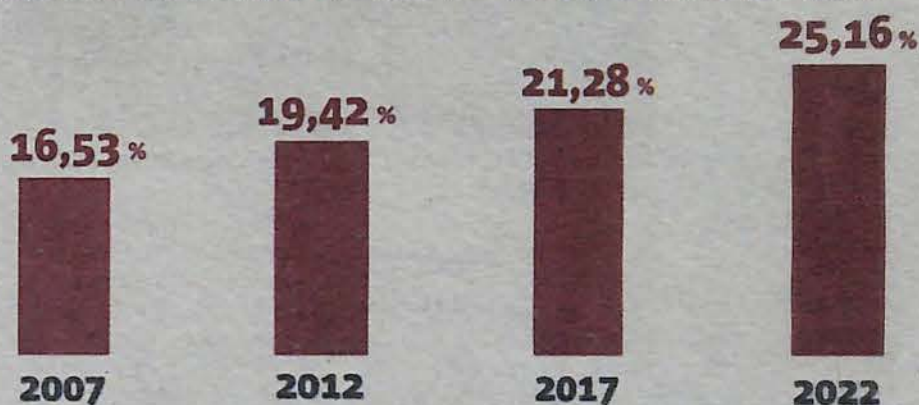


0,34 %

RAPPEL DES RÉSULTATS DU 1^{ER} TOUR EN 2017 DANS LE VAR

Liste des candidats	% Exprimés	Nb de voix
Marine LE PEN RN	30,43%	186 376
François FILLON LR	24,87%	152 316
Emmanuel MACRON LREM	17,73%	108 597
Jean-Luc MÉLENCHON FI	15,38%	94 184
Nicolas DUPONT-AIGNAN DLF	4,76%	29 177
Benoît HAMON PS	3,44%	21 089
Jean LASSALLE SE	1,13%	6 933
François ASSELINEAU UPR	0,96%	5 860
Philippe POUTOU NPA	0,76%	4 655
Nathalie ARTHAUD LO	0,37%	2 274
Jacques CHEMINADE SP	0,16%	977

TAUX D'ABSENCE AU 1^{ER} TOUR DANS LE VAR



Les réactions politiques dans le Var

■ Hubert Falco, maire de Toulon, soutien d'Emmanuel Macron : « Heureux d'être un homme libre »

« Emmanuel Macron est le seul candidat capable de s'opposer aux extrêmes pour une France qui ne baisse pas les bras et qui conserve ses atouts pour réussir. Ce soir, Valérie Pécresse ne m'a pas déçu. Elle a pris ses responsabilités. Mais quand j'entends M. Ciotti dire qu'il n'allait pas voter Emmanuel Macron, je suis heureux de ne plus être dans ce parti. D'être un homme libre. »



■ Frédéric Masquelier, secrétaire départemental LR et maire de Saint-Raphaël : « Un très mauvais résultat »

« Il ne faut pas se voiler la face ! C'est un très mauvais résultat. Il faut reconnaître que Valérie Pécresse n'a pas su mobiliser comme nous pouvions l'espérer. Oui c'est un échec ! Pour autant, je reste fidèle à ma famille politique et mon parti qu'est le LR. Je ne donnerai aucune consigne de vote. En ce qui me concerne, je me prononcerai entre les deux tours. »



■ David Rachline, maire RN de Fréjus : « Je suis absolument ravi d'être au second tour »

« Je suis absolument ravi que nous soyons au second tour. On a vu la politique menée par Emmanuel Macron ces dernières années de diminution de la Nation et de notre identité, mais aussi de submersion migratoire et de destruction de notre modèle social. Un espoir se lève. Son score est remarquable. Je rappelle qu'elle était face à un président de la République qui a évité la campagne et que nous sommes dans une situation de guerre. Finalement, le débat pourra avoir lieu. Tout est possible, pour peu que les Français se saisissent de la chance qu'ils ont à pouvoir changer le pays. À partir de demain matin, c'est une nouvelle campagne qui commence. »

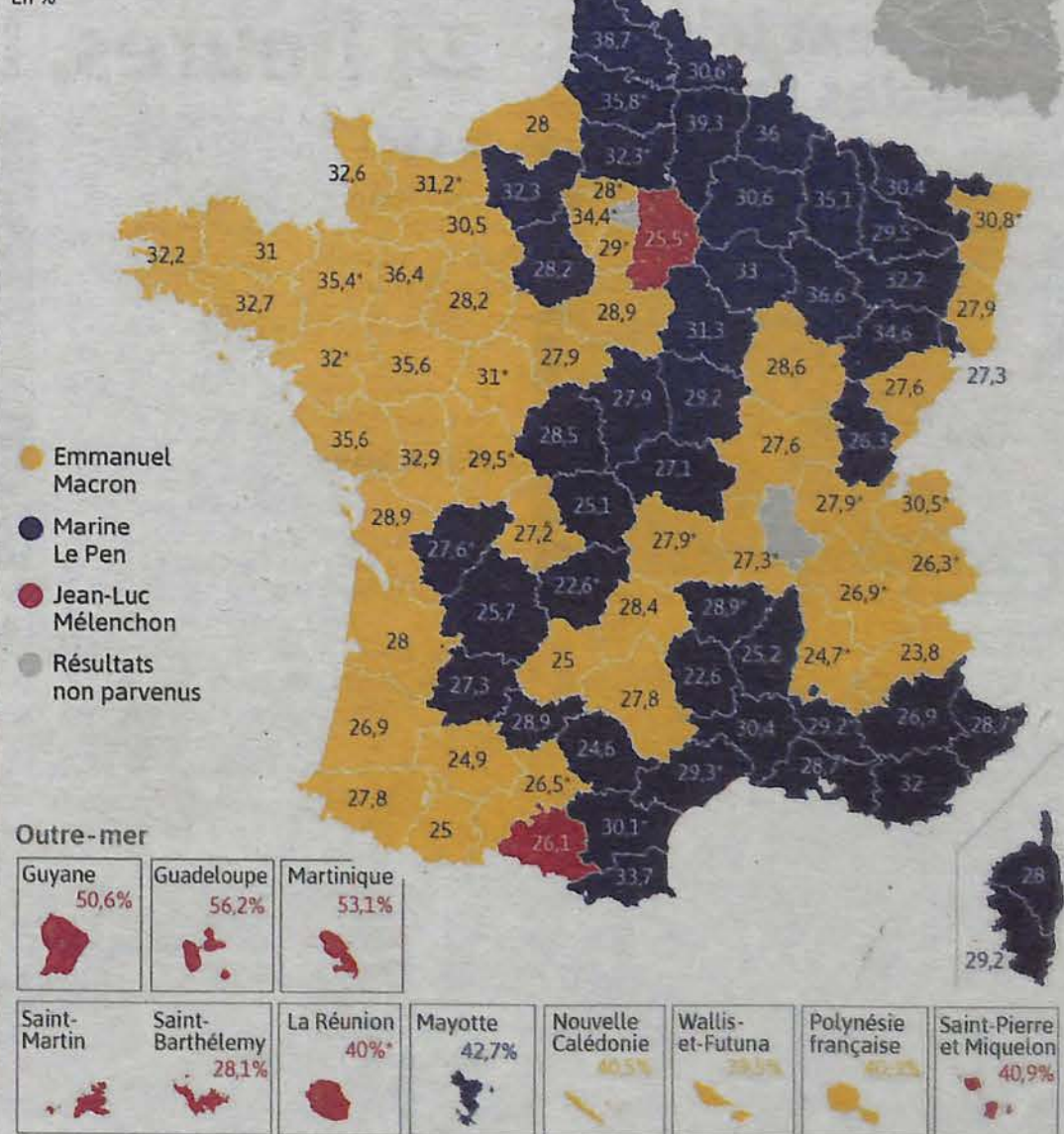


(Photos F. M., Ph. A. et C. D.)

Élection PRÉSIDENTIELLE

1^{ER} TOUR : QUI EN TÊTE DANS LES DÉPARTEMENTS ?

Selon les résultats parvenus à 23h45.
En %



*résultats partiels. Source : ministère de l'Intérieur

VISACTU

Var : Le Pen en tête, Macron dynamite la droite LR

Paysage politique chamboulé dans le Var, où Emmanuel Macron, arrivé 3^e en 2017, joue les duettistes avec Marine Le Pen, laissant loin, très loin derrière, Valérie Pécresse

Le vent tempétueux de la veille tombé et la douceur printanière revenue en ce dimanche poussaient plus vers les balades en bord de mer ou en forêt que vers l'isoloir dans le Var, où le taux de participation définitif est de 75,92 % (contre 78,72 % en 2017), à un point de plus qu'au niveau national (74,8 %) tout de même.

Marine Le Pen superstar

Comme en 2017, Marine Le Pen afole les compteurs : 31,35 % des suffrages varois exprimés, contre 30 % en 2017. Mais pas de grand chelem pour la candidate du Rassemblement national toutefois, qui a perdu quelques petits fiefs locaux entre les dernières municipales et certains ralliements. Le navire amiral RN, Fréjus, tient toujours la barre, avec 35,50 % dans la ville gérée depuis 2014 par le proche de la candidate, David Rachline. Scores boulets de canon également à Signes ou Rocbaron, qui avaient déjà porté haut les couleurs bleu Marine en 2017.

Les Républicains vampirisés par Macron

On le sait, les ennemis d'hier peuvent vite devenir les amis d'aujourd'hui. Le soutien de plusieurs maires de grandes villes varoises (Draguignan, Brignoles, Toulon, etc), dont de nombreux ex-LR, a-t-il eu l'impact escompté dans notre département, historiquement ancré à droite ? À Toulon, l'effet Falco, longtemps grand patron de la droite LR du Var, a-t-il joué sur les électeurs ? Avec 24,21 % des voix, Macron pulvérise son score de 2017 (19,05 %). Écrasant certes Pécresse (4,76 %), sans pour autant juguler les voix de Marine Le Pen, devant d'une

courte tête avec 25,28 % des suffrages exprimés. À Saint-Tropez, où la maire Sylvie Siri avait également soutenu le Président, il se place en pole position, alors qu'il avait obtenu à peine 13,25 % en 2017. Moindre effet à Draguignan et Brignoles, où Marine Le Pen arrive en tête, mais où LR s'effondre littéralement. La droite varoise vampirisée par Macron ? À l'évidence : il s'impose ainsi dans nombre de ses anciens bastions, notamment à Hyères – avec un maire LR soutien indéfectible à sa famille politique – où il se place en tête avec 26,90 % des voix (19,59 % en 2017). Valérie Pécresse ne parvient pas à y dépasser les 6 % (Fillon avait obtenu à 28,42 % en 2017). Au total, la présidente de la Région Ile-de-France obtient péniblement 4,73 % dans le Var.

Zemmour double la mise nationale

Éric Zemmour, qui a fait du département un « spot » électoral phare au gré de ses déplacements, double quasiment son score national. Il se place ainsi en bon 3^e ou 4^e dans de nombreuses villes du Var où il dépasse majoritairement les 10 %, sans pour autant remporter la mise dans l'une d'elles. Record battu à Riboux, où il talonne la candidate RN avec 27 % des voix.

Mélenchon : la gauche, c'est lui !

On la savait mal en point. Rien ne va plus pour la gauche dans le Var, à l'image de la tendance nationale. Le PS out, seul Mélenchon parvient ici aussi à tutoyer quelques premières places. Il se place à égalité avec Macron à Baudinard et arrive en tête à Bauduen, Trigance, Château-double

STÉPHANIE MAYOL



Le Var a voté en ce premier tour à 75,92 %.

(Photo Frank Muller)

Pécresse s'effondre dans les Alpes-Maritimes

Dans les Alpes-Maritimes aussi, la droite modérée a touché le fond hier. Valérie Pécresse dépasse à peine 5 % guère plus que son score national. Pour ne prendre l'exemple que du 1^{er} tour de la présidentielle, Nicolas Sarkozy avait réuni plus de 43 % des voix en 2007 et plus de 37 % en 2012. Il y a cinq ans, François Fillon avec 27,39 % des voix n'était, malgré les affaires, devancé que d'un souffle par Marine Le Pen. Cette fois, une bonne partie des électeurs de la droite traditionnelle a franchi le Rubicon en direction de l'extrême

droite qui totalise près de 45 % des voix. Marine Le Pen en bénéficie en se plaçant nettement en tête, affirmant notamment sa domination sur une grande partie du moyen et du haut pays. Avec près de 30 % des voix, elle gagne deux points par rapport au premier tour de 2017 et devance Emmanuel Macron de près de six points. Éric Zemmour n'est pas marginalisé pour autant par sa rivale de la droite radicale. Bien au contraire. Avec 13,5 % des voix, il réalise sur la Côte d'Azur le double de son score national.

Emmanuel Macron ne tire que partiellement avantage de la chute de la maison LR. Avec plus de 24 % des voix, il obtient, certes, cinq points de mieux qu'il y a cinq ans mais reste en dessous de son score national. Le ralliement d'un certain nombre d'élus azuréens au premier rang desquels le maire de Nice Christian Estrosi n'est évidemment pas étranger à ce bon résultat. Jean-Luc Mélenchon monte sur la troisième marche du podium avec près de 15 % des voix, soit un score voisin de celui de 2017.

La Région penche encore vers l'extrême droite

La région Sud-Paca reste un terreau fertile pour le Rassemblement National. Marine Le Pen y arrive une nouvelle fois ⁽¹⁾ en tête (21,5 %) devant Emmanuel Macron (17,2 %), Jean-Luc Mélenchon (13,1 %), Éric Zemmour (8,5 %) et Valérie Pécresse (3,3 %). Certes, l'écart se réduit par rapport à 2017, puisque le candidat En Marche avait récolté 18,9 % des suffrages exprimés, loin, très loin, derrière Marine Le Pen (28,1 %) et François Fillon (22,3 %), alors que Jean-Luc Mélenchon plafonnait à 18,7 %.

Les extrêmes prospèrent donc davantage dans les « terres intérieures ». Et notamment dans les Alpes-de-Haute-Provence où Marine Le Pen (20,3 %) devance Mélenchon (17,1 %) et Macron (16,2 %). La colère gronde aussi dans le Vaucluse où la candidate du RN est en position de force (23 %), largement devant Macron (16,7 %) et Mélenchon (13,7 %). Dans les Hautes-Alpes, en revanche, le trio est au coude-à-coude : Macron (18 %) Mélenchon (17,37 %), Le Pen (17,35 %). Enfin, la candidate du Ras-



Renaud Muselier a appelé à voter au 2nd tour pour « le président sortant qui a l'expérience, le savoir-faire et la hauteur de vue ».

(Photo doc VLP)

semblement National semblait être en avance, là encore, dans les Bouches-du-Rhône avec 21,4 %, nettement devant Macron (16,8 %) et Mélenchon (14,6 %). À Marseille, les dernières estimations Elabe pour BFMTV donnaient hier soir à 00 h 30 le président sortant en avance (28,2 %) sur Le Pen (22,9 %) et Mélenchon juste derrière (21,7 %). Alors qu'à Aix-en-Provence, Emmanuel Macron (22,71 %) devance Mélenchon (17,2 %) et Le Pen (11,28 %).

Le président de la Région

Paca Renaud Muselier s'est quant à lui félicité des résultats de ce premier tour, en évoquant une « révolution politique », dans la mesure, a-t-il commenté sur Twitter, où « les deux partis qui ont gouverné la France pendant 50 ans sont au-dessous des 5 % ». L'ex-Républicain n'a pas manqué non plus de tacler son ancienne famille politique qui « n'a fait que des soustractions. Elle le paye ce soir, comme elle paye sa ligne politique de grand écart. »

G. A.

1. Résultats partiels à 00 h 30.

Golfe Saint-Tropez : Le Pen en tête



À Sainte-Maxime, le taux de participation a été de 71,94 %.

(Photo J.-M.R.)

Si, lors du 1^{er} tour de la dernière présidentielle, les électeurs du Golfe avaient placé la droite républicaine de Fillon en tête avec 38,18 % des voix, c'est cette fois Marine Le Pen (RN) qui recueille le plus de suffrages avec 28,44 % des votes exprimés. Arrivé second avec 26,82 % des voix, Emmanuel Macron établit un score bien supérieur à 2017 (15,92 %) et s'impose dans six des douze communes du territoire, performant au Rayol-Canadel (35,37 %).

Marine Le Pen remporte également six communes, Cavalaire en tête (31,27 %) devant celle de l'ex-frontiste Marc-Etienne Lansade (31,20 % à Cogolin). Com-

mune où Zemmour n'obtient que 16,41 % des voix, malgré le parrainage du maire. Sur l'ensemble des communes, le candidat de Reconquête est 3^e avec 17,38 %, atteignant même 22,42 % à Saint-Tropez. Avec 10,26 % des voix, Jean-Luc Mélenchon conserve sa place de 4^e dans le Golfe et un taux quasi similaire à 2017 (11,08 %). Valérie Pécresse finit 5^e avec un score de 6,09 %, confirmant au niveau local, la disgrâce de LR.

Avec 0,6 % des voix, le parti socialiste d'Anne Hidalgo réalise une performance encore plus mauvaise que Benoît Hamon en 2017 (2,47 %).

C. G.

Dans l'Est-Var, le RN en force, LR en net retrait

Un camouflet pour Valérie Pécresse à Saint-Raphaël. La force de l'habitude pour Marine Le Pen à Fréjus et dans le Pays de Fayence.

De mémoire de Raphaëlois, jamais un parti estampillé « gaulliste » n'a pris une telle gifle aux élections, quelles qu'elles soient. Dans la commune du secrétaire départemental LR, Frédéric Masquelier, maire de Saint-Raphaël, et de sa porte-parole dans le Var, la sénatrice François Dumont, Valérie Pécresse soutenue tant bien que mal depuis quelques semaines, réalise le score inédit de 8,25 % des voix ! En cinquième position, derrière Macron, Le Pen, Zemmour et Mélenchon... Pour mémoire, en 2017, François Fillon, le candidat LR, arrivait en tête du premier tour avec 38,37 % des voix, devant Marine Le Pen et Emmanuel Macron que les habitants de la cité de l'Archange ont placé en tête, hier (28,03 %).

Du côté de la ville jumelle de Fréjus, acquise à la cause – politique – de l'extrême droite depuis huit ans, Marine Le Pen occupe la première place avec 35,55 % des voix. Deux points de



David Rachline, le maire RN de Fréjus, tout sourire à l'heure du vote, dimanche midi pour le premier tour.

(Photo Camille Dodet)

plus qu'en 2017 (33,5 %), où elle se plaçait devant François Fillon (25,8 %) et Emmanuel Macron (17,84 %). À Fréjus comme à Saint-Raphaël, il est à noter la progression (plus de 2 points) de Jean-Luc Mélenchon

(LFI), qui surfe sur l'effondrement du Parti socialiste (Hidalgo à 0,8 %). Dans l'Est-Var et le Pays de Fayence, le Rassemblement national conforte son ancrage en arrivant en tête à Puget-sur-Argens (39,60 %),

Roquebrune (33,49 %), à Fayence (35,73 %). La candidate RN arrive d'ailleurs en tête de toutes les villes issues de la communauté de communes du Pays de Fayence...

THOMAS HUET

La droite KO à Draguignan

Comme ailleurs, le scrutin présidentiel dans la cité du dragon a mis en lumière la disparition du parti traditionnel de droite parmi les premiers rôles... RPR, UMP ou LR, il n'est jamais tombé aussi bas que les 4,38 % réalisés par Valérie Pécresse dimanche... Et que dire du PS à 1,12 %, qui fait moitié moins de voix que Nicolas Dupont-Aignan ou Jean Lassalle... Très loin devant, Marine Le Pen a convaincu 31,39 % des électeurs dracénois, reléguant le président sortant à près de dix points (22,60 %). L'extrême droite dispose même du « réservoir de voix » d'Éric Zemmour (13,05 %) et dans une moindre mesure de Nicolas Dupont-

Aignan (2,33 %)... Le « vote utile de gauche » incarné par Jean-Luc Mélenchon culmine à 16,13 %. Le reste des communes de la Dracénie et du haut-Var sont globalement inscrits dans cette tendance, à quelques exceptions, tels Bauduen, Châteaudouble et Trigance qui ont placé Jean-Luc Mélenchon en tête des suffrages. À Brenon, Emmanuel Macron est à égalité avec... Jean Lassalle (33,33 % des voix chacun) alors que le Président dépasse la majorité absolue à Vérignon (53,57 %) avec 15 bulletins sur les 28 exprimés.

P. ZAMARI

Le Centre Var toujours coloré en bleu marine

Sans grande surprise si l'on se réfère aux précédents scrutins nationaux, Marine Le Pen arrive largement en tête dans cinquante-quatre des cinquante-six communes que compte le centre Var. Si la candidate du Rassemblement national est plus souvent talonnée par Emmanuel Macron, les électeurs d'une douzaine de communes ont placé Jean-Luc Mélenchon en seconde

position. À Brignoles, Saint-Maximin et au Luc, on constate comme ailleurs la dégringolade du parti Les Républicains. Les électeurs de ces trois villes ont manifestement préféré le candidat de la République en Marche à Valérie Pécresse. Les deuxième et troisième places ont été âprement disputées dans la cité de Comtes de Provence. Le candidat

président ne l'emporte que d'un point sur le leader de la France insoumise. Éric Zemmour obtient des scores, dans l'ensemble, supérieurs à ses chiffres nationaux mais reste à la quatrième place dans la très grande majorité des cas. Il n'est en deuxième position que dans le petit village d'Artigues et arrive troisième dans cinq villages.

ANNE DUJARDIN

À La Seyne, Le Pen en tête, Macron et Mélenchon au coude à coude

La Seyne s'est choisi hier le même duel pour le 2^e tour que celui qui s'est imposé à l'échelle nationale et départementale. Mais il s'en est fallu de peu car, si la première place de Marine Le Pen ne souffre d'aucune contestation, la deuxième s'est jouée à quelques dizaines de voix. Dans un scrutin marqué par une baisse sensible de la participation (6 points de moins), Ma-

rine Le Pen arrive largement en tête, comme en 2017. Mais avec 27,87 % elle obtient 2 % de moins qu'il y a cinq ans. À l'inverse, Emmanuel Macron (22,4 %) progresse : il recueille 7071 voix contre 6 130 suffrages au 1^{er} tour en 2017 (18,4 %). En troisième position Jean-Luc Mélenchon dépasse, comme en 2017, les 20 %. En cumulant les scores de Marine Le Pen et Eric Zem-

mour (11,4 %), l'extrême droite totalise plus de 39 % des voix tandis que les candidats de la gauche (hors écologie), ne pèsent eux que 26 %. Quant à la candidate LR, que soutenait la majorité municipale, elle ne réunit que 3,49 % des voix. La maire de La Seyne, Nathalie Bicaïs, a qualifié ces résultats d'« édifiants » et « appelle à voter Emmanuel Macron ».

M. G.

À Hyères, Macron d'une courte tête

Avec 303 voix de plus, soit 1,03 % des suffrages exprimés, Emmanuel Macron (26,90 %) arrive en tête à Hyères devant Marine Le Pen (25,87 %). En 2017, celui qui n'était pas encore président était 3^e du premier tour, près de 10 points derrière le Républicain François Fillon, et la candidate du RN. Dimanche, la droite républicaine s'est effondrée. Valérie Pécresse a obtenu le soutien de 5,45 % des électeurs. On peut penser que la partie modérée d'entre eux s'est portée sur Macron. En 5 ans, il recueille 1 845 nouveaux bulletins dans une ville administrée par le maire LR Jean-Pierre Giran... peu suspect de

sympathie envers le macronisme. Contrairement à Toulon et La Seyne, Marine Le Pen n'est donc pas en tête dans la troisième ville du Var. Elle enregistre même un léger recul de 430 voix depuis 2017... mais l'extrême droite progresse très fortement dans la cité des palmiers en comptabilisant les 13,75 % (4 039 bulletins) d'Éric Zemmour, 4^e du premier tour. Difficile de dire que l'Insoumis Jean-Luc Mélenchon (15,42 %) a bénéficié du vote utile dans la cité des palmiers avec seulement 64 nouvelles voix par rapport à 2017. À noter que la participation est en baisse de 5,2 points (73,44 %).

M.M

Falco : « L'extrême droite, le combat de ma vie »

Le maire de Toulon, où Emmanuel Macron est devancé de quelques centaines de voix par Marine Le Pen, appelle à une mobilisation sans réserve contre l'extrême droite.

Il a attendu longtemps avant de descendre voir ses équipes et commenter les résultats. Bien plus longtemps que lors des derniers scrutins. Les journaux télévisés avaient projeté les visages des deux finalistes présumés depuis deux petites heures, et les résultats du dépouillement dans les 128 bureaux toulonnais s'égrainaient tranquillement sur l'écran. Comme un symbole, Emmanuel Macron, soutenu par Hubert Falco depuis quelques mois, grignotait son retard sur Marine Le Pen en tête des suffrages toulonnais, quand le maire de Toulon est apparu dans la salle du conseil municipal, où étaient réunis son équipe et ses soutiens. Exactement à cet instant, à Paris, le président sortant montait à la tribune.

« Je ne vous ai pas mis sur un mauvais chemin »

« Ça ne vous dérange pas si on l'écoute ? » Acquiescement général. Les yeux rivés sur l'écran, Hubert Falco ne ratait rien des premiers mots de « son » candidat. Opinait régulièrement. Applaudissait parfois. Et alors qu'Emmanuel Macron disait vouloir « bâtir quelque chose de nouveau », le maire de Toulon élevait la voix : « Ça, pour



À peine le discours d'Emmanuel Macron terminé, Hubert Falco s'est directement tourné vers le second tour et le féroce combat à venir contre l'extrême droite. (Photo Frank Muller)

nous, c'est important ! C'est fini, En Marche. » Le discours du candidat-président se terminait. On coupait le son de la télé, on montait celui du micro. « Je crois que j'ai bien fait d'attendre, lançait Hubert Falco. Ce soir je suis

fier. Fier d'avoir soutenu Emmanuel Macron. Je ne vous ai pas mis sur un mauvais chemin. C'était le meilleur choix, et le bon chemin contre les extrêmes. »

Le maire de Toulon montait alors le ton d'un cran. Et déclama :

« C'est le combat de ma vie ! De ma vie publique. On est venu me chercher pour combattre les extrêmes ! On n'a trahi personne, on est resté les mêmes. Fidèles à notre volonté de rassembler. » Un silence, puis : « M. Ciotti a dit qu'il n'allait pas voter

Macron ? Eh bien je suis très heureux de ne plus être dans ce parti ! » Pour autant, pas question de verser dans le triomphalisme. « On a en face de nous Marine Le Pen, Eric Zemmour. Rien n'est gagné. Contre l'extrême droite, on n'aura gagné que quand on aura dépouillé le dernier bulletin. Alors il nous faut convaincre. »

L'extrême droite à 40 %

Sur les bords de la rade particulièrement. Puisqu'à eux deux, Marine Le Pen, arrivée en tête d'un peu moins de 800 voix (25,28 % contre 24,21 % pour le président sortant), et Eric Zemmour, « seulement » quatrième dans la capitale du Var mais qui a tout de même séduit près de 10 000 électeurs (et enregistré le double de son score national dans la capitale du Var...), ont cumulé quasiment 40 % des suffrages toulonnais. « Il nous reste quinze jours, alors au travail ! enchaînait le premier magistrat. Nous on sait, nous on connaît, nous on a donné ! On a mis deux mandats pour refaire de Toulon une ville normale. Voilà pourquoi je vais me battre de toutes mes forces, et avec sans doute plus de convictions que d'autres. »

FANNY ROCA

Les réactions des élus locaux

Philippe Kleisbauer, député MoDem de la 5^e circonscription

« Je suis extrêmement satisfait du taux de participation. On ne pourra pas nous faire un procès en illégitimité. Et je remercie tous les Français qui nous ont soutenus. Le combat va pouvoir se faire. Ce sera projet contre projet ».

Jean-Pierre Giran, maire LR d'Hyères

« C'est une déception pour Valérie Pécresse mais pas une surprise. La principale action de Monsieur Macron pendant 5 ans a été de détruire les sensibilités politiques républicaines qui organisaient la France depuis 50 ans. Le résultat est qu'il a fait monter les extrêmes à un niveau impressionnant. Au second tour, je ne voterai pas pour l'extrême droite ».

Françoise Dumont, sénatrice LR du Var

« C'est triste ! À mon sens, c'est d'autant plus triste car ni le programme d'Emmanuel Macron, ni le programme de Marine Le Pen ne seront en mesure de remplacer celui présenté par Valérie Pécresse qui reste le seul, unique et vrai programme représentant la droite républicaine. Désormais, nous allons travailler sur les prochaines élections législatives qui, au final, décideront de la majorité gouvernementale. Pour le reste, nous aurons dès ce lundi des réunions au sein de notre bureau ainsi qu'au

Sénat. Jusque-là, aucune consigne de vote ne sera donnée... »

Valérie Gomez-Bassac, députée LREM de la 6^e circonscription

« Je remercie les électeurs qui sont allés voter. Cette mobilisation était importante. Je remercie particulièrement ceux qui ont donné leur confiance à Emmanuel Macron. Dès ce soir, une nouvelle campagne commence. Les Français ont un choix. D'abord celui d'un candidat qui unit, rassemble, même si nous devons faire preuve d'humilité et continuer à convaincre. En face, une candidate dont le seul objectif est de fracturer encore davantage le pays et qui fait preuve de complaisance envers des régimes autoritaires. Nous avons quinze jours pour rappeler nos valeurs : liberté, égalité, fraternité. »

François de Canson, maire de La Londe, vice-président de la Région

« À titre personnel, j'avais décidé de soutenir Emmanuel Macron dès le premier tour. À la Londe, Emmanuel Macron progresse de 11 points en 5 ans. Il est au coude à coude avec Marine Le Pen. Le second tour démarre maintenant. Pas une voix ne doit manquer. Nous avons eu la démonstration qu'on ne gagne pas en divisant. J'appelle à la mobilisation pour faire gagner Emmanuel Macron afin de préserver le dynamisme retrouvé de l'économie et de l'attractivité, en France et spécialement dans la région Sud. »

Analyses, débats : la soirée depuis notre studio

Elus du Var et des Alpes-Maritimes, militants politiques ou syndicaux, chercheurs, chefs d'entreprise... vingt personnalités ont débattu hier soir dans le studio du groupe Nice-Matin à l'occasion de la soirée « Moi président », consacrée au premier tour de l'élection présidentielle.

Christine Pina, professeure de sciences politiques à l'Université Côte d'Azur, a livré son analyse sur les enjeux du scrutin et les premiers résultats. À 20 heures, Philippe Kleisbauer, député Modem de la 5^e circonscription du Var, Matthew Marion, référent communication des Jeunes insoumis, Christopher Pecoul, délégué général adjoint du RN 83, Philippe Tabarot, sénateur LR des Alpes-Maritimes ont commenté les premières estimations.

Consignes de vote

Loïc Dombrevail, député LREM des Alpes-Maritimes,



La soirée a été animée par Christian Huault, rédacteur en chef, et Frédéric Maurice, chef d'édition (au centre). (Photo Frantz Bouton)

qui salue « un score honorable pour un président si décrié », a débattu avec Bryan Masson, conseiller municipal et régional RN. Tandis que Caroline Roose, députée européenne EELV appelait Emmanuel Macron « à prendre position sur la convention citoyenne sur le climat ». « Je n'arrive pas à comprendre ce résultat » a déploré le premier secrétaire fédéral du Parti socialiste 06 José Garcia-Abia à l'annonce

des résultats historiquement bas d'Anne Hidalgo. « Je ne voterai pas pour les extrêmes » a assuré Eric Pauget, député LR des Alpes-Maritimes, tandis que Ladislav Polski, maire MRC de La Trinité, a appelé à voter Emmanuel Macron. « J'ai de la peine pour mon ancienne famille politique » commentait Anthony Borré, 1^{er} adjoint Horizons au maire de Nice, au regard du score très faible de Valérie Pécresse.